

# TISSER L'IDENTITÉ À TRAVERS LE TISSU : EXPLORATION DE LA SOCIALISATION SOUS LE PRISME DU VÊTEMENT À MAROUA

**Pauline BAVA A HAYDAMAI**  
Enseignante/chercheure,  
Université de Maroua (Cameroun)  
paulinebava@yahoo.fr

---

## Résumé

*La présente étude, analyse les relations entre le vêtement, l'identité et la société dans la ville de Maroua (Nord-Cameroun). Cette ville, connue pour sa diversité culturelle et son dynamisme économique, est le foyer d'une population hétérogène, où les vêtements jouent un rôle important dans l'expression individuelle et le processus de socialisation. En s'appuyant sur une approche axée sur l'observation participante, et l'apport des sciences connexes (sociologie, anthropologie), l'étude montre que le vêtement dans la ville de Maroua est un élément complexe et multidimensionnel de l'identité individuelle et collective. Il est à la fois un moyen d'expression de soi et un outil de communication sociale. Les choix vestimentaires sont influencés par un ensemble de facteurs, y compris les normes sociales, les valeurs personnelles et les expériences individuelles. Dans certains cas, les tensions entre l'expression identitaire et les attentes sociales peuvent conduire à des conflits et à des résistances. Cependant, le vêtement peut également être un outil de résistance et de changement social.*

**Mots clés:** *Identité, tissu, vêtement, socialisation, Maroua.*

---

## Abstract

*The present study analyzes the relationship between clothing, identity and society in the city of Maroua (North Cameroon). This city, known for its cultural diversity and economic dynamism, is home to a heterogeneous population, where clothing plays an important role in individual expression and the socialization process. Based on a participatory observation approach, and the contribution of related sciences (sociology, anthropology), the study shows that clothing in the city of Maroua is a complex and multidimensional element of individual and collective identity. It is both a means of self-expression and a tool of social communication. Clothing choices are influenced by a range of factors, including social norms, personal values and individual experiences. In some cases, tensions between self-expression and social expectations can lead to conflict and resistance. However, clothing can also be a tool for resistance and social change.*

**Key words:** *Identity, fabric, clothing, socialization, Maroua.*

---

## Introduction

---

Dans la diversité culturelle qui caractérise les villes africaines, l'identité individuelle est souvent exprimée à travers divers moyens, dont le vêtement. L'interaction complexe entre l'individu, ses choix vestimentaires et son environnement social offre un terrain fertile pour l'étude des dynamiques

socioculturelles. Dans cette optique, notre recherche se penche singulièrement sur la ville de Maroua, située dans la région de l'Extrême-Nord du Cameroun, où les pratiques vestimentaires revêtent une importance particulière dans la formation de l'identité individuelle et sociale. La ville de Maroua, par ailleurs capitale de la région de l'Extrême-Nord, est caractérisée par une richesse culturelle et une diversité ethnique qui se reflètent dans le style vestimentaire de ses habitants. La cohabitation harmonieuse entre différentes communautés, Peuls, Mofou, les Kanuris, Guiziga, Moundang et d'autres groupes ethniques, crée un tissu social diversifié où les pratiques vestimentaires deviennent des marqueurs identitaires significatifs. Dans cette étude, nous allons montrer comment les pratiques vestimentaires à Maroua contribuent-elles à la socialisation, à la construction de l'identité personnelle et à l'expression des appartenances culturelles, ethniques, religieuses et socio-économiques des individus. L'analyse s'étend aux influences des normes sociales, des traditions et des facteurs externes sur ces choix vestimentaires, en identifiant les tensions ou conflits potentiels qui en découlent. En s'appuyant sur une expérience de terrain riche et une méthodologie qualitative rigoureuse, l'étude combine des entretiens approfondis, des observations participantes et l'analyse de documents pour recueillir des données détaillées et nuancées sur les pratiques vestimentaires à Maroua. Une approche interdisciplinaire, intégrant des perspectives de la sociologie, de l'anthropologie culturelle enrichit la compréhension des phénomènes étudiés.

---

## **I. Les pratiques vestimentaires comme vecteur de socialisation dans la ville de Maroua**

---

A Maroua, capitale de la région de l'Extrême-Nord du Cameroun, le vêtement dépasse sa fonction basique de couvrir le corps ou d'accessoire de mode. Il joue un rôle crucial dans la vie sociale des populations et constitue un puissant outil d'affirmation identitaire (Barthes, 1967 ; Tajfel et Turner, 1979). Les choix vestimentaires à Maroua, comme dans la plupart des villes du monde, ne se limitent pas à l'esthétique. Ils véhiculent des messages sur le statut social, l'appartenance religieuse ou ethnique, et se révèlent être un phénomène en constante évolution (Simmel, 1904). En effet, la manière dont les individus s'habillent peut influencer leur intégration au sein de la société marouaise.

---

### **A. Code vestimentaire comme moyen de communication non verbale**

---

Le vêtement est un outil qui de par son code, véhicule des messages sociaux. En effet, porter un vêtement ne relève pas simplement du fait de hasard. Depuis la préhistoire, les hommes ont ressenti le besoin de se couvrir le corps. Le vêtement avait donc une fonction utilitaire car il permettait de se protéger contre les intempéries. Au moyen âge, le vêtement va prendre une autre connotation car le style va varier en fonction de la religion. De nos jours, le vêtement a une symbolique plus étendue car c'est un aspect important de la culture mondiale. Ainsi, d'une simple habitude initiée dans les temps anciens et dont la transmission s'est faite de génération en génération, le vêtement va devenir un instrument puissant de communication non verbale (Barthes, 1967), permettant aux individus de communiquer des informations importantes sans dire un mot. A

travers ses codes, le vêtement transmet des messages clairs ou subtils sur la culture, les aspirations et convictions personnelles. Il renseigne également sur le statut social, les croyances et les identités personnelles ou collectives et même sur l'appartenance sexuelle.

Le vêtement revêt une importance particulière dans la société camerounaise en générale et dans la ville de Maroua de façon singulière. Il est souvent utilisé comme un moyen d'expression de l'identité culturelle et de statut social. Dans son livre "La Mode Africaine : Entre Tradition et Modernité", Nelly Wandji explore en détail comment la mode africaine, y compris celle du Cameroun, est influencée par des facteurs socioculturels, tels que l'appartenance ethnique, les rituels traditionnels et les interactions communautaires. Dans la ville de Maroua, les codes vestimentaires sont utilisés pour exprimer l'appartenance à un groupe social spécifique, qu'il s'agisse d'une sous culture urbaine, d'une communauté religieuse. Par exemple, dans la culture des peuples du Nord Cameroun en général, les vêtements modestes sont valorisés.

Il existe à Maroua un melting-pot de cultures, abritant des groupes ethniques tels que les Peuls, les Kanuris, les Guiziga, les Arabes Choa, et bien d'autres. Chacun de ces groupes à ses propres codes vestimentaires, qui reflètent son histoire, sa géographie et ses croyances

Les vêtements portés par les habitants de Maroua reflètent souvent leur identité ethnique, leur statut social, et leur adhésion à des normes culturelles spécifiques. L'influence culturelle sur les choix vestimentaires dans la ville de Maroua, située au nord du Cameroun, est profondément enracinée dans les traditions et les valeurs locales. Cette dynamique complexe est étudiée par plusieurs chercheurs qui soulignent l'importance des traditions vestimentaires dans la construction de l'identité culturelle et sociale des populations locales (Bouba Hamman, 2000 ; Mveng, 1980). Dans son ouvrage "le vêtement comme signe d'identité culturelle", le socio-politologue Bayart met en lumière l'influence des codes vestimentaires dans la préservation des identités culturelles et la construction des hiérarchies sociales à Maroua. Par exemple, les Peuls de Maroua sont connus pour leurs boubous colorés et leurs turbans assortis, qui reflètent à la fois leur appartenance ethnique et leur statut social. Les hommes d'affaires peuvent être repérés à leurs *agbadas* richement brodés, utilisant souvent des tissus traditionnels, tels que le "coton bazin", pour confectionner leurs vêtements. Ces tissus sont souvent teints dans des couleurs vives et peuvent être décorés de motifs symboliques. La qualité du tissu et la sophistication des broderies sont symbole de dignité, de richesses, de respectabilité et renseigne sur le rang social de la personne qui le porte<sup>1</sup>. Ces vêtements traditionnels sont souvent portés lors d'occasions spéciales telles que les mariages, les cérémonies religieuses et les festivals culturels. À côté de cette catégorie sociale, on a les artisans quant'à eux qui portent souvent des tenues plus simples mais fonctionnelles. Il s'agit d'une longue tunique ample, souvent ornée de broderies colorées et de motifs complexes.

Les Kanuri ont un style vestimentaire similaire à ceux des Peuls. Les hommes portent souvent des robes longues, parfois appelées « boubous », tandis que les femmes portent des robes ou des tuniques longues. Quant 'aux Guiziga, leur code vestimentaire est souvent basé sur des vêtements traditionnels qui varient selon les occasions et les contextes culturels. Ils portent parfois des vêtements

---

<sup>1</sup> Entretien avec Moctar, enseignant à l'École Normale Supérieure de Maroua, Maroua, 14 mars 2024.

fabriqués à base du coton ou la soie, ornés de motifs colorés et symboliques. Ces motifs peuvent représenter des éléments de la nature, des animaux ou des symboles culturels importants. Le port de ces vêtements traditionnels peut communiquer un attachement à la culture et à l'identité Guiziga. Les Moundang portent souvent des vêtements fabriqués à partir de tissus traditionnels, tels que le coton tissé à la main, le raphia ou d'autres textiles locaux. Ces tissus peuvent être décorés avec des motifs symboliques, représentant parfois des éléments de la nature, des représentations d'animaux, ou des symboles culturels transmettant des messages spécifiques sur l'identité et les valeurs du groupe. La ville de Maroua vibre au rythme d'une multitude de cultures et de classes sociales, une mosaïque humaine qui se déploie dans ses rues animées. Chaque individu y trouve sa place, contribuant à la richesse et à la complexité de ce microcosme urbain. Un simple regard suffit à percevoir cette diversité. Les vêtements, par leur style, la qualité des tissus, leurs motifs et leur agencement, racontent des histoires, livrent des indices sur le statut social et l'appartenance ethnique de ceux qui les portent. La ville se transforme en un kaléidoscope vivant, où chaque passant devient un fragment unique de cette fresque humaine en constante évolution. C'est donc à juste titre que le vêtement, dans sa totalité joue une double fonction. La première fonction est celle dénomminative car on pourrait identifier facilement un individu en fonction de son vêtement, et la seconde est conative, anticipative ou idéologique car à travers le vêtement on peut lire les fonctions qu'occupe un individu dans la société ou ses charges sociales et faire une lecture détaillée d'une personne sans même la connaître ou d'avoir une relation étroite (Mbarga, 2010 :83).

Les vêtements qu'on porte peuvent avoir aussi un impact significatif sur la façon donc l'individu se perçoit et sur la façon que les autres le perçoit. C'est une flèche à double sens dans la mesure où on porte les vêtements pour soi-même mais également pour les autres c'est-à-dire pour s'accommoder aux normes d'une société donnée. A chaque contexte, chaque situation ou chaque événement correspond à un type de vêtement approprié. Cette expression de notre identité personnelle et collective est fortement influencée par notre environnement qui nous dicte des normes et des valeurs et surtout permet aux individus de se socialiser. Cependant, les choix vestimentaires à Maroua vont au-delà de la simple esthétique ; ils peuvent également avoir un impact sur les interactions sociales. La façon dont les individus s'habillent peut influencer leur intégration au sein de la société marouanaise. En effet, c'est pendant les événements culturels ou les cérémonies où le vêtement revêt une importance particulière dans la socialisation

---

## **B. Influence de la pression sociale et des normes sur le choix vestimentaire**

---

L'identité individuelle à Maroua est souvent façonnée par le processus d'intégration, où les nouveaux arrivants assimilent les coutumes locales tout en conservant certains éléments de leurs propres identités culturelles. Le vêtement devient alors un outil de fusion des cultures, d'affirmation de l'appartenance à une communauté et d'intégration au sein de la ville. Par exemple, les vêtements traditionnels revêtent souvent une grande importance dans de nombreuses

cultures, servant de marqueurs d'identité culturelle et de continuité historique (Jones, 2016). Cependant, la mondialisation a également conduit à une certaine uniformisation des styles vestimentaires à travers les cultures, avec des marques internationales dominant de plus en plus le marché mondial de la mode (Garcia et Stiles, 2020).

À Maroua, les choix vestimentaires ne sont pas uniquement dictés par des considérations esthétiques ou pratiques. Ils constituent un langage social à part entière, influencé par les interactions quotidiennes et les codes sociaux en vigueur. La manière dont une personne s'habille peut influencer sa perception et son traitement au sein de la société, et les vêtements portés lors d'occasions formelles revêtent une importance symbolique particulière. Des études ont montré que les vêtements peuvent influencer la perception des autres à notre égard. Par exemple, les individus qui s'habillent de manière professionnelle sont souvent perçus comme plus compétents et dignes de confiance dans des contextes professionnels (Jones et Pelham, 2004). Lors d'occasions formelles telles que les mariages ou les funérailles, les vêtements portés transmettent des messages importants. Ils symbolisent le respect envers les participants à l'événement, l'attachement aux traditions et l'importance accordée à la cérémonie. (Evans et Tse, 2017).

A Maroua, le tissu social est dense et les interactions sociales rythment la vie quotidienne. Cette réalité se manifeste également dans les choix vestimentaires des habitants. En effet, les vêtements ne servent pas uniquement à se protéger des éléments ou à exprimer sa personnalité, mais ils constituent également un moyen de communication et d'interaction sociale. Les mariages à Maroua, sont des événements où les frontières ethniques s'estompent, les invités arborant fièrement les costumes de leurs amis et voisins. Ces événements culturels et cérémonies permettent de voir que le vêtement revêt une importance particulière dans la socialisation. Lors de ces cérémonies traditionnelles les individus optent souvent pour des tenues qui symbolisent leur appartenance ethnique et leur respect des coutumes ancestrales. Ces occasions sociales fournissent un cadre où les codes vestimentaires sont strictement observés, et où le non-respect de ces normes peut être perçu comme un manque de respect envers la communauté<sup>2</sup>.

Comme dans de nombreuses autres villes urbaines, le style vestimentaire à Maroua, varie en fonction de divers facteurs tels que la culture, la religion, les tendances de la mode et les préférences personnelles. Dans les quartiers urbains tels que Domayo, Pitoaré, Kakataré, Hardé, Djaréjol, où les marchés et les cafés sont des lieux de rencontre populaires, On retrouve aussi une certaine diversité dans les styles vestimentaires. Dans ces milieux urbains, le style vestimentaire est une fusion intéressante de tradition, de climat, de religion et de modernité, reflétant la diversité et la richesse culturelle de la région. Les habitants cherchent à se présenter d'une manière qui reflète leur appartenance à un groupe social spécifique ou qui attire l'attention des autres. Certaines personnes préfèrent s'habiller de manière traditionnelle, en portant des tenues telles que le boubou<sup>3</sup>

---

<sup>2</sup> Résultat d'enquête réalisée après entretien de groupe à la fin d'une cérémonie de dot dans la ville de Maroua.

<sup>3</sup> Le boubou, ou bubu, est un vêtement ample et non cintré, porté par les hommes et les femmes en Afrique de l'Ouest et centrale. Il se caractérise par sa coupe large et fluide, ses manches longues et amples, et son encolure ronde. Le boubou est généralement fabriqué à partir de tissus légers et respirants, tels que le coton, le lin ou la soie, ce qui le rend idéal pour les climats chauds.

ou la kaftan<sup>4</sup>, qui sont des vêtements courants dans la région et qui reflètent souvent l'identité culturelle et religieuse des Peuls. D'autres personnes, les jeunes générations, en particulier, adoptent souvent des looks qui mêlent influences traditionnelles et tendances contemporaines, reflétant ainsi leur identité plurielle et leur désir d'innovation en revanche, peuvent opter pour des vêtements plus occidentaux, comme des jeans, des t-shirts, des chemises, etc. Globalement, il y a une certaine liberté vestimentaire dans les quartiers urbains de Maroua, mais il est toujours recommandé de respecter les coutumes locales et les sensibilités culturelles et religieuses. Les visiteurs doivent être conscients et respectueux des normes sociales en vigueur lorsqu'ils choisissent leur tenue vestimentaire.

Cependant, il est important de noter que à Maroua les codes vestimentaires sont trop influencés par les normes culturelles et religieuses si bien que même les contraintes climatiques n'ont pas réussi à modifier le style vestimentaire d'une partie de la population pendant l'Été. Dans les zones chaudes en général, il est courant de voir des gens changer de style vestimentaire pour s'adapter aux contextes climatiques. Les vêtements légers et amples en tissus respirants comme le coton sont privilégiés pour rester frais et confortablement habillé. Par contre à Maroua, ce style vestimentaire, n'est pas approprié. La religion est tellement prégnante si bien que même en période de chaleur ou les températures oscille entre 35 à 43 degrés il est impossible d'observer de réel changement dans le style vestimentaire de la population locale. Porter des vêtements d'été, simple, courts, transparent, qui laisse transparaître certaines parties du corps sont jugés scandaleuse et contraire à la religion islamique. La socialisation impose de façon consciente et même inconsciente aux individus de porter des vêtements modestes qui couvrent le corps, en particulier pour les femmes. Les robes longues et les voiles sont courants parmi les femmes, tandis que les hommes portent souvent des tuniques.

Il est souvent attendu que les vêtements respectent certaines normes de pudeur et de décence, en particulier pour les femmes, en raison des normes sociales et religieuses en vigueur. En effet, les normes sociales jouent un rôle catalyseur crucial dans la détermination des choix vestimentaires. Des études telles que celle de Smith et al. (2018) ont montré que les individus ont tendance à conformer leurs choix vestimentaires aux attentes de leur groupe social afin de maintenir leur intégration sociale et d'éviter le rejet. Par exemple, les jeunes filles peules même acculturées, lorsqu'elles rentrent dans leur milieu social d'origine sont encouragées à se conformer au style vestimentaire de leur milieu. Les vêtements doivent suivre deux principes, celui de la modestie et de la pudeur et celui de l'adaptation aux normes traditionnelle. Les femmes peules du Nord Cameroun sont réputées pour leur élégance et leur modestie dans leur habillement. Elles portent souvent des robes longues et amples, qui couvrent tout leur corps, de la tête aux pieds. Cette tenue traditionnelle est non seulement pratique pour affronter les conditions climatiques souvent chaudes et poussiéreuses de la région, mais elle incarne également la modestie et le respect des normes sociales. Cette pudeur vestimentaire trouve ses racines dans les valeurs culturelles profondes de la communauté peule, qui accordent une grande importance à la décence et à la préservation de l'honneur familial. En effet, dans

---

<sup>4</sup> Le Kaftan est longue tunique généralement amples, droits ou légèrement croisés, à manches longues ou mi-longues, sans col ou capuche et ouverts en leur milieu, sur toute leur longueur (avec ou sans boutons).

la société peule, la réputation d'une femme et celle de sa famille sont étroitement liées à sa conduite et à son apparence. Ainsi, le port de vêtements modestes est perçu comme un signe de respect envers soi-même et envers la communauté. La plupart des femmes peules restent attachées à leur culture et continuent de porter avec fierté leurs vêtements traditionnels, tout en intégrant subtilement des éléments de la mode contemporaine. Certaines études comme celles de Lee et Johnson (2019) ont poussés les analyses plus loin en montrant que les vêtements ont un impact psychosocial. Les individus éprouvent un sentiment de confiance et d'estime de soi lorsqu'ils portent des vêtements qui correspondent à leurs normes culturelles et sociales. En revanche, le non-respect de ces normes peut entraîner des sentiments d'anxiété sociale et de marginalisation.

L'impact des interactions sociales sur les choix vestimentaires à Maroua est perceptible dans la vie de tous les jours mais surtout les vendredis. En effet, c'est un jour significatif pour les musulmans, car c'est le jour de la prière collective appelée *Jumu'ah*. De plus, dans de nombreux endroits, les vendredis sont souvent considérés comme le jour de la semaine où les personnes pratiquantes de l'islam vont à la mosquée pour la prière du vendredi. Cela peut entraîner une plus grande visibilité des tenues traditionnelles associées à la religion musulmane, y compris parmi les non-musulmans qui peuvent être exposés à ces styles vestimentaires. Pour beaucoup de personnes, le choix de vêtements est une manière d'exprimer leur identité culturelle ou leur admiration pour une culture particulière. Porter des vêtements peut être perçu comme un moyen de montrer un intérêt pour la culture et les traditions des autres. Parfois, certains styles deviennent des tendances de la mode qui transcendent les frontières culturelles.

Les vêtements sont appréciés pour leur originalité et leur caractère unique, devenant ainsi populaires parmi un large éventail de personnes, quelle que soit leur origine culturelle. Certains individus choisissent de porter les vêtements Peule comme un geste de respect envers leur culture et leur religion. Cela peut être aussi perçu comme une manière de célébrer la diversité culturelle et de reconnaître l'importance de préserver et de valoriser les différentes identités culturelles. Toutefois, il n'est pas nécessairement exact de dire que les non-musulmans copient délibérément le style vestimentaire des Peuls. Cependant, il est possible que certaines personnes soient attirées par la mode peule ou par des éléments spécifiques de leur tenue traditionnelle pour diverses raisons, telles que l'esthétique, le confort ou la mode. Il est également possible que dans certains cas, des personnes, qu'elles soient musulmanes ou non, choisissent de porter des vêtements inspirés de la culture peule pour célébrer la diversité culturelle ou simplement parce qu'ils apprécient le style. Les choix vestimentaires des individus sont personnels et peuvent être motivés par une multitude de raisons différentes comme par habitudes, en signe de respect à la culture.

Dans le domaine professionnel par exemple, des vêtements bien ajustés et appropriés peuvent non seulement améliorer l'estime de soi, mais aussi favoriser des interactions sociales positives en donnant une impression de confiance et de professionnalisme comme le témoigne les propos de Ebenezer, jeune fonctionnaire travaillant aux Finances :

Depuis mon arrivée à Maroua, j'ai pris l'habitude de porter un boubou tous les vendredis. Ce choix s'inscrit dans un esprit de solidarité, de respect et d'admiration pour la culture peule qui m'entoure. C'est une



manière pour moi de témoigner mon respect envers cette culture et de me rapprocher de mes collègues, qui, je l'ai remarqué, se montrent plus chaleureux et sociables lorsque je m'habille de la même manière qu'eux. Bien que je ne sois ni Peul ni musulman, cela ne remet nullement en question mon identité. Au contraire, il s'agit simplement de ma façon de célébrer la diversité culturelle et d'affirmer mon ouverture d'esprit.

Cette attitude vestimentaire qui a commencé de façon timide est entrée dans les mœurs des immigrants pour devenir une habitude. Par mimétisme, effet de mode ou solidarité, la vie de Maroua est animée les vendredis<sup>5</sup> par des couleurs et style vestimentaire qui se rapproche des habitudes vestimentaires des peuls. Dans le domaine de l'économie, les commerçants et les artisans locaux s'adaptent aux préférences des consommateurs en proposant des vêtements qui correspondent aux normes sociales en vigueur. Cette dynamique crée un marché florissant pour les vêtements traditionnels et modernes, où l'offre et la demande sont étroitement liées aux interactions sociales et aux tendances culturelles. Ainsi, les tissus en coton appelé wax<sup>6</sup> et le Bazin<sup>7</sup> sont les plus vendus dans les marchés de Maroua. Du « marché Abattoir » au « marché artisanal », on compte par centaines des magasins ou boutiques destinés à la commercialisation des pièces de pagne et de basin. Dans ces milieux de commerce, les individus s'adaptent culturellement en utilisant les vêtements pour interagir dans les marchés.

Il est courant de constater que certaines personnes portent des vêtements traditionnels de leur culture lorsqu'elles se rendent sur la place du marché. Cette attitude vise à renforcer le sentiment d'appartenance et à établir des connexions avec d'autres personnes partageant la même culture. Ainsi, les vêtements demeurent un moyen pour les individus de manifester leur affiliation culturelle ou ethnique sur les marchés. Le Ndop<sup>8</sup> par exemple est souvent utilisé par les ressortissants de l'Ouest Cameroun principalement les Bamiléké comme instrument d'intégration. Ce signal visuel facilite parfois la connexion entre les personnes partageant la même culture et leur permet de se reconnaître et d'interagir plus facilement. Valérie, une étudiante de l'École Normale Supérieure de Maroua raconte :

Lors de mes courses au marché, j'opte généralement pour un kaba congestionné avec un ndop. Ce choix vestimentaire me simplifie la

---

<sup>5</sup> Pour les musulmans, le vendredi, appelé Jumah en arabe, est le jour le plus saint de la semaine. Il est associé à de nombreuses pratiques religieuses et culturelles importantes, qui font de cette journée un moment privilégié pour la spiritualité, la communauté et le repos.

<sup>6</sup> Le wax, également appelé tissu africain, imprimé africain, wax hollandais ou ankara, est un tissu en coton aux couleurs vives et aux motifs complexes imprimé selon une technique utilisant de la cire.

<sup>7</sup> Le bazin est un magnifique tissu en coton damassé originaire d'Afrique de l'Ouest. Il est connu pour son éclat brillant, ses motifs complexes et sa texture légèrement raide. Le bazin est traditionnellement fabriqué à partir de coton brut qui est ensuite teint à la main à l'aide de teintures naturelles. Le bazin est principalement utilisé pour confectionner des vêtements traditionnels, en particulier des boubous pour les hommes et des robes pour les femmes. Le bazin est souvent porté lors d'occasions spéciales telles que les mariages, les baptêmes et les fêtes religieuses.

<sup>8</sup> Le tissu Ndop est un tissu traditionnellement produit par le peuple Bamileke au Cameroun. Ce tissu revêt une grande importance culturelle et sociale pour le peuple Bamileke. Il est souvent utilisé pour fabriquer des vêtements traditionnels portés lors d'occasions spéciales telles que les mariages, les cérémonies religieuses et les festivals. Les motifs présents sur le tissu Ndop peuvent également avoir des significations symboliques, représentant des éléments de la nature, des ancêtres, ou des événements historiques. De nos jours, le tissu Ndop est également apprécié comme une pièce d'artisanat traditionnel et est parfois utilisé dans la mode contemporaine pour créer des vêtements et des accessoires uniques. Son importance culturelle et esthétique en fait un symbole important de l'identité et de la tradition camerounaise.



vie en me dispensant de solliciter la sympathie ou les faveurs des membres de ma communauté. Sur le marché Abattoir, où je me procure du manioc, des bananes plantain, des épices et de l'huile rouge, les vendeuses, souvent des femmes de ma région, me font des remises, allant parfois jusqu'à me vendre ces produits à des prix très bas, voire au prix d'achat. Cette bienveillance découle de l'identification immédiate qu'elles opèrent, grâce à mon vêtement, à un membre de leur propre famille.

En adaptant le style ou l'identité vestimentaire du vendeur, l'acheteur témoigne son respect pour sa culture mais surtout cette stratégie permet de faciliter la communication et la négociation. Bien plus, les vêtements favorisent la création des liens et des réseaux sociaux. Les interactions sur les lieux d'échanges commerciaux ne se limitent pas aux transactions commerciales, mais peuvent également inclure des échanges sociaux et la création de réseaux. L'identité vestimentaire joue un rôle dans la création de ces liens, en facilitant la communication et en favorisant un sentiment de camaraderie. Par exemple, deux vendeurs portant des vêtements similaires peuvent se sentir instantanément connectés et engager une conversation sur leurs expériences commerciales. Adopter l'identité vestimentaire du vendeur peut également être bénéfique lors de la négociation des prix sur le marché, mais cela dépend du contexte culturel, social et économique spécifique. Marceline, étudiante à l'école d'agriculture de Maroua a expérimenté une intégration réussie dans la ville de Maroua.

Avant de m'installer à Maroua il y a deux ans pour ma formation professionnelle, je m'habillais comme d'habitude, c'est-à-dire en t-shirt et pull, parfois avec des shorts ou des robes courtes et fluides, adaptées au climat chaud de la ville. Je me souviens qu'en allant au marché, je faisais l'objet de regards insistants, surtout de la part des commerçants musulmans. Cependant, sur le conseil d'une amie originaire de la région, j'ai fait l'effort de m'adapter au contexte culturel en adoptant le port du pagne. Ce changement vestimentaire a eu un impact positif notable. Je suis désormais mieux acceptée par les commerçants, même si je ne parle pas encore la langue locale. L'un d'entre eux m'a même confié qu'il me ferait des prix avantageux si je continuais à m'habiller de manière traditionnelle<sup>9</sup>.

Ainsi, s'habiller de manière similaire à celle du vendeur produit trois effets : la confiance, car le vendeur peut se sentir plus enclin à discuter ou à négocier avec quelqu'un qui semble être dans le même milieu ; établir des relations commerciales ; réduire les barrières. S'habiller comme le vendeur, peut potentiellement réduire les barrières perçues entre l'acheteur et lui. Cela peut conduire aussi une atmosphère plus détendue et ouverte, favorisant ainsi des discussions plus productives sur les prix et d'autres conditions de vente. Toutefois, il est essentiel de noter que l'adoption de l'identité vestimentaire de vendeur seul ne suffit pas pour garantir automatiquement le succès dans la négociation des prix. D'autres facteurs peuvent être pris en compte tels que l'art de convaincre, la connaissance du marché, etc, qui sont des atouts importants pour la négociation des prix sur le marché.

---

<sup>9</sup> Entretien avec Kovou Marceline, étudiante à l'école d'agriculture, Maroua, 18 mars 2024.

---

## **II. Les tensions et les résistances liées à la liberté vestimentaire**

---

La pratique vestimentaire dans la ville de Maroua contribue non seulement à une certaine sociabilité mais surtout permet de façonner l'identité personnelle. La manière dont les vêtements sont utilisés comme moyen d'expression culturelle, sociale et individuelle, influence sur la perception de soi et les interactions au sein de la société locale. Cependant, cette perception de soi est fortement influencée par le jugement des autres ce qui produit parfois des conflits entre les attentes sociales et l'expression identitaire.

---

### **A. Les stéréotypes associés à certains vêtements et leur influence sur les interactions sociales dans la ville de Maroua**

---

Les stéréotypes associés à certains vêtements peuvent avoir une influence significative sur l'intégration sociale dans n'importe quelle société, y compris dans la ville de Maroua au Cameroun. Maroua étant une ville diversifiée sur le plan culturel et socio-économique, il est probable que différents stéréotypes vestimentaires existent selon les groupes sociaux, les classes socio-économiques et les affiliations ethniques.

L'habit ne fait pas le moine, dit-on. Pourtant, les vêtements que les gens choisissent de porter jouent un rôle crucial dans la manière dont ils expriment leur individualité et affirment leur identité. Du costume professionnel soigneusement sélectionné à la tenue décontractée arborée le week-end, chaque choix vestimentaire est une déclaration de la personnalité d'un individu.

Dans les quartiers, à forte coloration musulmane, de la ville de Maroua, les vêtements ont une connotation plus significative. Cette rigueur vestimentaire peut se justifier par la proximité avec les lieux de culte (mosquée et église) mais aussi par le logement dans ces quartiers des hommes de foi (Pasteur, Iman, etc). L'intégration dans ces quartiers est plus difficile car la religion dicte le style vestimentaire des nouveaux arrivants. Pour être intégré dans ce type de quartier, le style vestimentaire doit correspondre aux normes religieuses de la sociétés locales. Ladite norme est inculquée aux enfants dès leur bas âge. Les enfants apprennent à décoder les codes vestimentaires qui régissent leur société. Très observateurs, ils imitent le style vestimentaire des adultes, ce qui leur permet d'intérioriser les normes sociales. Le vêtement devient alors un fait social et culturel (Denizeau, 2011 : 24).

Si la liberté d'expression vestimentaire est théoriquement respectée, une discrimination du genre sur les femmes. Les dignitaires et les tenants des traditions s'opposent à certains styles vestimentaires, notamment ceux jugés provocants chez les femmes. Cette désapprobation se manifeste par des regards insistants, voire des remarques désobligeantes ("subana")<sup>10</sup>. Pour s'intégrer, les femmes, se sentent contraintes de renoncer à leurs goûts vestimentaires,

---

<sup>10</sup> L'expression "soubana" est un terme couramment utilisé dans certaines régions du Nord du Cameroun, notamment chez les peuples Fulbé (ou Peuls) et Kanuri. C'est une expression qui est souvent utilisée pour exprimer un sentiment d'étonnement, de surprise, ou même de choc, similaire à l'utilisation de "wow" ou "incroyable" en français. En fonction du contexte et de la tonalité dans laquelle elle est utilisée, "soubana" peut également exprimer d'autres nuances émotionnelles telles que l'admiration, l'approbation ou même le scepticisme, selon la manière dont elle est prononcée et le contexte dans lequel elle est utilisée. C'est un élément important de la culture linguistique locale et un moyen pour les locuteurs de communiquer leurs émotions et leurs réactions de manière expressive.

même s'ils sont adaptés au climat chaud de la région. Ils adoptent ainsi les styles vestimentaires de leur entourage et du voisinage pour éviter les critiques et les jugements. Cette situation met en lumière la pression sociale exercée sur les individus, les poussant à se conformer aux normes et à sacrifier leur identité personnelle.

L'attachement aux conventions vestimentaires à Maroua est si fort que même le changement climatique, phénomène pourtant d'une ampleur sans précédent, n'a pas réussi à faire évoluer les mentalités. Ainsi, porter des vêtements d'été durant les périodes de chaleur intense est encore considéré comme inapproprié, et ceux qui le font s'exposent souvent aux moqueries. Les femmes, en particulier, sont victimes de railleries lorsqu'elles choisissent des tenues plus légères et dévoilent une partie de leur corps (jambes, épaules, cuisses, ventre) pour s'adapter aux contraintes climatiques.

Un autre fait et pas de moindre à Maroua est de discrimination dans l'obtention des logements. Certains bailleurs, très conservateurs prennent au sérieux l'aspect vestimentaire comme élément déterminant dans l'obtention des logements. Pour cette catégorie de personne, même si l'habit ne fait pas le moine, c'est à travers elle qu'on reconnaît le moine. En réalité l'aspect esthétique du vêtement est moins pris en compte que sa représentation visuelle. En choisissant de porter des vêtements, les individus créent une représentation visuelle d'eux-mêmes, projetant ainsi une image qui peut être interprétée par les autres et utilisée pour les identifier. Leroi-Gourhan (1964 ;1988) observe que : « chez l'homme, la valeur protectrice du vêtement n'est pas plus importante que sa forme ; c'est sur lui et sur les accessoires décoratifs qui l'accompagnent que s'établit le premier degré de la reconnaissance sociale ». L'habillement peut être un facteur de distinction entre les groupes ethniques, les individus et les personnalités, et ce, souvent au détriment de stéréotypes nuisibles. En effet, le port de vêtements légers par une femme, par exemple, peut injustement la faire passer pour une personne aux mœurs légères, pas digne d'intérêt et de respect. Ces jugements hâtifs, qu'ils soient fondés ou non, influencent parfois les décisions des bailleurs, les amenant à refuser des logements sur des bases discriminatoires. Célestine en est un exemple concret, comme elle le témoigne

A deux reprises à Maroua, j'ai été confronté au refus d'un bail. La première fois, c'était dans le quartier de Bawliwol. Fraîchement affecté dans la ville, j'avais demandé à mon oncle de me trouver un logement avant de quitter mon poste précédent. Un accord avait été trouvé entre mon oncle et le bailleur, incluant le versement d'un acompte. Cependant, à mon arrivée pour finaliser le paiement et emménager, le bailleur a fait volte-face et refusé de me louer la maison. Je me souviens encore de son regard ce jour-là : un regard méprisant, voire haineux, comme s'il me détestait d'emblée. Il faut dire que j'étais habillé en tricot et que je portais un pantalon destroy, ce qui n'a sans doute pas arrangé les choses. Sous un prétexte fallacieux, il a annulé la location. Deux jours plus tard seulement, en repassant dans le quartier, j'ai constaté que la maison était occupée. Interrogé sur le fils du bailleur que j'ai croisé dans les parages, j'ai appris que mon style vestimentaire avait suscité des aprioris chez son père, qui me jugeait "vulgaire". Le même scénario s'est produit,

presque à l'identique, dans le quartier de Domayo où je cherchais à nouveau un logement.

Plusieurs facteurs liés au genre peuvent expliquer le refus de certains bailleurs de louer à des femmes. Tout d'abord, des préjugés et stéréotypes sexistes peuvent influencer leur décision. Des bailleurs peuvent avoir des idées préconçues sur le comportement ou l'apparence des femmes locataires, et refuser celles qui ne correspondent pas à leurs attentes. Cela peut se manifester par exemple par un refus de louer à des femmes portant des vêtements jugés trop révélateurs ou non conformes aux normes culturelles locales.

Ensuite, une pression sociale ou communautaire peut également jouer un rôle. Dans certains quartiers de Maroua, des normes sociales apparente en matière d'apparence vestimentaire existe. Le bailleur, craignant les critiques ou le rejet de ses voisins, peut se sentir contraint de respecter ces normes en refusant de louer à des femmes dont le style vestimentaire ne s'y conforme pas<sup>11</sup>.

Il est important de noter que les attitudes et les croyances concernant les vêtements et le comportement des femmes peuvent varier d'une culture à l'autre, y compris à Maroua ou dans d'autres parties du Cameroun. Dans certains endroits, il peut y avoir une forte préférence pour les normes traditionnelles de modestie et de décence, et le port de vêtements jugés trop révélateurs ou provocants peut être perçu comme inapproprié ou même immoral. Dans ce contexte, les bailleurs de maisons peuvent craindre que les femmes qui ne s'habillent pas de manière conservatrice ne respectent pas les normes sociales locales et puissent causer des problèmes dans la communauté. Ils pourraient également craindre que la présence de ces femmes ne crée des tensions ou des conflits avec d'autres locataires ou voisins, en particulier si ceux-ci sont plus conservateurs dans leurs attitudes. Cependant, il est également important de reconnaître que ces attitudes peuvent être discriminatoires et contribuer à la perpétuation de stéréotypes de genre et à l'oppression des femmes. Les femmes devraient avoir le droit de s'habiller comme elles le souhaitent sans craindre d'être jugées ou stigmatisées, et les bailleurs de maisons devraient évaluer les candidats locataires en fonction de leur capacité à payer le loyer et à respecter les règles de la propriété, plutôt que sur la base de leur apparence ou de leur genre.

---

## **B. Conflits entre les attentes sociales et l'expression de l'identité à travers le vêtement**

---

Maroua, chef-lieu de la région de l'Extrême- Nord du Cameroun, est une ville cosmopolite où se côtoient différentes cultures et traditions. La question du vêtement y est particulièrement sensible, car elle est souvent liée à des attentes sociales fortes qui peuvent entrer en conflit avec l'expression de l'identité personnelle. Les attentes sociales en matière de vêtements à Maroua sont généralement conservatrices. Les femmes sont souvent tenues de porter des vêtements longs et couvrants, tandis que les hommes sont censés porter des vêtements modestes. Ces attentes sont souvent liées à la religion et à la tradition. Il existe des codes vestimentaires implicites qui dictent ce qui est considéré comme approprié ou inapproprié, professionnel ou décontracté, masculin ou féminin. Ces normes sociales peuvent exercer une pression sur les

---

<sup>11</sup> Entretien avec Moustapha Ibrahim, 62 ans, sans emploi, Maroua, 26 Avril 2024.

individus pour qu'ils se conforment à des standards préétablis, limitant ainsi leur liberté d'expression et leur capacité à affirmer leur identité unique. Par exemple, dans la culture musulmane, qui est majoritaire dans la ville de Maroua, les femmes sont censées porter des vêtements qui couvrent leurs cheveux, leurs bras et leurs jambes. Les hommes, quant à eux, sont censés éviter de porter des vêtements trop serrés ou révélateurs.

Malgré ces attentes sociales, de nombreuses personnes à Maroua utilisent le vêtement pour exprimer leur identité personnelle. Cela se fait de différentes manières, par exemple en choisissant des couleurs ou des motifs particuliers, ou en portant des vêtements qui reflètent leurs intérêts ou leurs passions. Cette liberté s'explique par le fait que chaque individu revendique sa place dans ce monde et revendique le droit à être reconnu pour qui il est réellement. Les individus sont dans une constante recherche d'expression de leur identité, de leur croyance et de leurs valeurs (Butler, 1981) et comme le souligne si bien l'anthropologue Ted Polhemus, le vêtement est « le moyen le plus puissant que nous ayons de dire qui nous sommes et qui nous voulons être ». Aussi, cette liberté vestimentaire est utilisée comme moyen de remettre en question les idées reçues et de promouvoir l'acceptation de la diversité et de l'individualité.

Cependant, ces expressions individuelles peuvent souvent entrer en conflit avec les attentes sociales et culturelles, engendrant ainsi des tensions et des résistances significatives. Par exemple, les femmes qui souhaitent porter des vêtements plus révélateurs peuvent être critiquées par leur famille, la communauté. Les hommes qui souhaitent porter des vêtements plus féminins peuvent être victimes d'homophobie ou de transphobie.

Les tensions entre les attentes sociales et l'identité individuelle sont souvent exacerbées lorsque des normes vestimentaires sont utilisées comme outils de contrôle social. Par exemple, les politiques vestimentaires discriminatoires envers les femmes peuvent forcer les individus à choisir entre leur identité culturelle ou leur intégration sociale. Cette dichotomie entre la conformité et l'authenticité peut entraîner des conflits internes et des sentiments de marginalisation et d'exclusion.

Mon arrivée à l'université de Maroua en 2018 a été marquée par un défi inattendu : l'intégration. Habitué au tumulte des grandes métropoles comme Yaoundé et Douala, où la liberté vestimentaire est la norme, j'ai été confronté à une réalité bien différente dans cette ville du Nord. Dès mon installation, mon entourage a tenté d'imposer un style vestimentaire plus "digne" selon leurs standards, prônant une couverture complète du corps pour les femmes. Ma réponse, affirmant ma liberté de choix et mes origines différentes, a heurté les sensibilités et créé des tensions avec mon voisin et ceux qui partageaient son point de vue. Mon style, jugé excentrique par certains, a fait l'objet de moqueries et d'insultes pendant deux longues années, me poussant finalement à déménager du quartier.

Ce récit d'une enseignante de l'Université de Maroua met en lumière les défis d'intégration auxquels peuvent être confrontés les individus confrontés à des cultures et des codes vestimentaires différents. Si le respect des coutumes locales est important, il est également crucial de préserver sa liberté d'expression et de s'habiller selon ses propres choix, tant que cela ne porte pas atteinte aux droits d'autrui. D'ailleurs, la façon de se présenter jugée impudique dans un groupe pourra tout à fait satisfaire aux normes d'un autre groupe

(Denizeau, 2011 :23). Ces expériences personnelles jouent également un rôle fondamental dans la construction de identité personnelle. Des événements tels que les migrations, les transitions professionnelles, les relations interpersonnelles et les crises existentielles peuvent tous avoir un impact profond sur la manière dont les individus se perçoivent et interagissent avec les autres. Cependant, la manière dont les individus résolvent leurs ce conflit façonnent leur identité et leur propre perception car quoiqu'il en soit, le vêtement est un phénomène social dynamique (Simmel, 1904) et les choix vestimentaires reflètent l'habitus, c'est-à-dire le système de dispositions et de perceptions intériorisé par les individus en fonction de leur position dans l'espace social (Bourdieu, 1979).

Par ailleurs, les tensions entre les attentes sociales et l'identité individuelle ne doivent pas nécessairement conduire à un conflit permanent. Au contraire, la mode peut être un moyen puissant de réconciliation et d'empowerment et comme le dit si bien Gherchanoc et Huet : « à chacun son vêtement » pour montrer cette liberté qu'à chaque individu à s'habiller librement. En embrassant la diversité et en célébrant la singularité, la mode peut devenir un catalyseur de changement social et de progression vers une société plus inclusive. Le vêtement peut être utilisé comme un outil d'expression personnelle tout en respectant les valeurs sociales et environnementales. Pour transformer les tensions en terrain fertile et permettre leur épanouissement, les migrants par exemple, sont parfois obligés de surfer entre plusieurs identités pour pouvoir facilement être accepté et faciliter leur processus d'intégration. Il ne s'agit non pas de se renier soi-même mais de pouvoir arrimer son identité personnelle à celle des autres. Aussi, au besoin ces identités sont des théâtralisations qui permettent de se mettre en scène, de se jouer de son identité afin de parvenir à ses fins. Toutefois, cette mise en scène renforce le sentiment d'appartenance à une communauté, participe à la construction identitaire car elle établit une connexion entre l'individu et la société dans laquelle il veut s'intégrer. Cette construction débouche à ce qu'on appelle une identité plurielle.

---

## **Conclusion**

---

En conclusion, l'étude a montré que le vêtement constitue un langage non verbal puissant qui permet aux individus d'exprimer leur identité, leurs valeurs et leur appartenance sociale. Les choix vestimentaires, qu'il s'agisse des matériaux utilisés ou des styles adoptés, sont des actes de communication qui renseignent sur, le genre, le statut social, l'ethnie, la religion et d'autres aspects de l'identité individuelle. En analysant les pratiques vestimentaires et les perceptions associées, l'étude a permis de comprendre comment les individus se positionnent dans la société, expriment leurs valeurs et appartenances culturelles, et négocient leur place au sein de la communauté. En outre, cette étude a une portée sociale et utilitaire considérable, pouvant apporter des contributions précieuses à divers domaines, notamment la mise en lumière des dynamiques de socialisation. Le vêtement agit comme un outil de socialisation, facilitant les interactions sociales et la transmission des valeurs culturelles. En explorant les différentes pratiques vestimentaires à Maroua, l'étude favorise la compréhension mutuelle et le respect de la diversité culturelle. Elle contribue à la lutte contre les préjugés et les stéréotypes, encourageant le dialogue interculturel et la tolérance. Les résultats de l'étude peuvent être utilisés pour informer des



initiatives de développement communautaire visant à promouvoir la préservation du patrimoine culturel et à renforcer l'identité locale ; aussi, servir de base à des programmes d'éducation et de sensibilisation culturelle visant à accroître la compréhension des pratiques vestimentaires et de leur importance dans les sociétés africaines.

---

## Références bibliographiques

---

- Adamou Souleymane** (2018), *La pudeur vestimentaire chez les Peuls du Nord Cameroun*, Cahiers d'études africaines, 231-232(2), p.463-480.
- Adoum** (2010), *Société traditionnelle peule à Maroua*, Paris, l'harmattan.
- Barthes Roland (1967), *Le système de la mode*, Paris, éditions du Seuil.
- Bayart Jean-François** (1997), *Le vêtement comme signe d'identité culturelle*, Paris, éditions Karthala.
- Bouba Hamman** (2000), « Les textiles *leppi* au Nord-Cameroun : production, usages et mutations » mémoire de maîtrise en Histoire, Université de Ngaoundéré
- Bourdieu, Pierre** (1979), *La distinction : Critique de la raison sociale*, Paris, éditions du Seuil.
- Denizeau Laurent** (2011), "Le nu et le vêtu", *Lumière et vie*, n°292, 21-30.
- Evans David et Tse Siu-yin** (2017), "Social Interactions and Consumption: Patterns of Popular Culture Consumption among Young Urban Malaysians." *Journal of International Consumer Marketing* 29(4), p. 210-224.
- Flugel John Carl** (1930), *The Psychology of Clothes*, London, Hogarth Press.
- Fotsing Samuel** (2017), *Culture vestimentaire et identité sociale au Cameroun*, éditions Universitaires Européennes.
- Gherchanoc Florence et Huet Valérie** (2007), "Pratiques politiques et culturelles du vêtement", *revue historique*, PUF, 1(641), p.3-30.
- Goffman Eving** (1959), *The Presentation of Self in Everyday Life*, Garden City, NY: Doubleday.
- Jones John et Pelham Brett** (2004), "How do I love thee? Let me count the Js: Implicit egotism and interpersonal attraction." *Journal of Personality and Social Psychology*, 87(5), p.665-683.
- Jones Richard** (2016), *Cultural influences on dress and appearance*. New York: Fairchild Books.
- Kagoné Moussa** (2015), *La pudeur chez les Peuls du Nord Cameroun : entre tradition et modernité*, Afrique contemporaine, 253(1), p.135-148.
- Lee Hyun-Jung, et Johnson Elizabeth** (2019), "The psychological impact of clothing choices: A meta-analysis." *Journal of Social and Personal Psychology*, 36(4), p.532-549.
- Leroi-Gourhan** (1964), *Le geste et la parole*, vol2, Paris, édition Albin Michel,
- Mbarga Jean-Claude**, (2010), *Traité de sémiotique vestimentaire*, Paris, l'harmattan.
- Mveng, Engelbert**, 1980, *L'Art et l'Artisanat africains*, Yaoundé, CLE.
- Simmel Georg**, (1908), *La philosophie de la mode*, Paris, éditions Minuit.
- Tchoumba Eric** (2017), *La mode et les jeunes au Cameroun*. Yaoundé : Presses Universitaires de Yaoundé.
- Toukour** (2020), *Identité et mode vestimentaire chez les femmes peules du Nord Cameroun*, Revue Africaine de la Recherche en Sciences de l'Homme et des Sciences Sociales, 8(2), p.112-125.